

La Vie de château

Mon enfance à Versailles

Clémence Madeleine-Perdrillat,
Nathaniel H'Limi

La série télé sur la jeune orpheline adoptée par son oncle bourru méritait bien le grand écran. Toujours aussi délicieux et délicat.



Violette, 8 ans, vient de perdre ses parents dans un attentat à Paris – qui n'est pas montré. La voilà confiée à son oncle «*qui pue*», agent d'entretien au château de Versailles... Comment le chagrin d'une enfant peut-il être consolé? C'était le sujet de leur moyen métrage d'animation, si gracieux, en 2019, auquel Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi donnèrent une suite, tout aussi délicieuse, l'an dernier : les aventures de la petite orpheline dans une série télé en six épisodes, où la piquante rouquine à lunettes continuait sa reconstruction, acceptait le changement et se recomposait une famille et un foyer dans ce Versailles historique, propice à enluminer les apprentissages du jeune âge.

Violette, personnage parfaitement écrit et croqué dans ses refus et ses joies nouvelles, méritait bien le grand écran. C'est chose faite avec ce long métrage habilement condensé et remonté à partir de la série. Lequel fait la part belle aux rapports de la fillette avec Régis, tonton bourru qui se destinait à la danse classique et qui va l'ai-



Violette (à droite), auprès de son oncle, agent d'entretien à Versailles.

der pour un spectacle scolaire. Sans oublier une petite souris réconfortante et toute une galerie de personnages au cœur tendre. Cette histoire, d'une rare délicatesse psychologique et aux dessins vifs, entre lignes rondes et pointues, est littéralement interprétée par Frédéric Pierrot, Jacques Weber, Thierry Lhermitte (en fantôme de Versailles) et Anne Alvaro. Au plus près des préoccupations enfantines et des aventures du quotidien, le conte prouve que, pour un petit bout de 8 ans, le premier exploit est d'avoir, à nouveau, le courage du bonheur.

► Guillemette Odicino

| Film d'animation, France (1h21)

| Scénario : Clémence Madeleine-Perdrillat et Alice Vial.

Dracula

Radu Jude



Incorrigible Radu Jude. La nouvelle expérimentation du Godard roumain est née d'une boutade. Frustré du peu d'entraînement de la profession à l'égard de ses films précédents, le cinéaste déclare en fanfare préparer un *Dracula*.

Avec le seul budget dentier d'un film de vampire hollywoodien, Radu le sarcastique bricole alors en urgence un hommage à Vlad l'Empaleur (1431-1476), terreur transylvannienne à l'origine du mythe. Tourné en partie à l'iPhone 15 (comme *Kontinental* '25, actuellement en salles), augmenté d'images générées par une IA au mauvais goût assumé, mais aussi d'animation en papier découpé, le résultat s'apparente à un gloubi-boulga en dix segments tantôt navrants, tantôt réjouissants, souvent les deux à la fois – à l'instar de cet «*arbre à chibres*» reflétant l'obsession pour le pal du prince roumain.

Présenté comme le fruit de l'imagination défaillante d'un scénariste en peignoir secondé par ChatGPT, alter ego évident du cinéaste, ce *Dracula* outrageusement grivois a la force et la limite d'une provocation. Y chercher un discours sur la Roumanie ou une réflexion sur le film de genre paraît aussi vain que de planter un pieu à l'aide d'une gousse d'ail en guise de marteau. ► Jérémie Couston

| Roumanie (2h49)

| Avec Adonis Tanța, Gabriel Spahiu, Oana Maria Zaharia.

“UN FILM QUI ÉCLAIRE UNE PAGE DE L'HISTOIRE”



BERLINGUER

LA GRANDE AMBITION

DAVID DI DONATELLO
70
ELIO GERMANO
MEILLEUR ACTEUR

Télérama

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

NOIR

UN FILM DE ANDREA SEGRE